



HAL
open science

Du réel à l'irréel : even if et la construction de tous les possibles

Catherine Filippi-Deswelle

► **To cite this version:**

Catherine Filippi-Deswelle. Du réel à l'irréel : even if et la construction de tous les possibles. Sous la direction de Catherine Moreau; Jean Albrespit; Frédéric Lambert. Du réel à l'irréel 1, Travaux linguistiques du CerLiCo 25, PUR (Presses Universitaires de Rennes), 2014, 978-2-7535-2777-5. hal-01774808

HAL Id: hal-01774808

<https://normandie-univ.hal.science/hal-01774808v1>

Submitted on 23 Apr 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Résumé

Even if est la trace d'une opération d'altérité dans le champ de la concession-adversativité. Contrairement à d'autres concessifs, il permet, en fonction des marqueurs aspectuo-temporels et modaux, de construire la validation de la relation interlexis comme relevant de l'effectif (réel) mais aussi du fictif (irréel). *If* construit une bifurcation entre deux valeurs possibles ; *even* inclut, à travers un parcours homogénéisateur, une représentation que l'on n'attendait pas, de sorte que l'énonciateur peut dire (parler) et énoncer (s'engager à prendre au sérieux telle lexis) A sans pour autant asserter (la prendre à son compte). Il réserve sa prise en charge assertive à une lexis B, qui demeure inchangée, car il s'agit de s'ajuster à l'ordre de réalité du sujet asserteur.

Abstract

Even if is a marker of otherness in the field of concession-adversativity. Unlike other concessive connectives, it constructs the validation of the interpropositional relation, along with markers of tense, aspect and modality, as effective (real) or hypothetical (unreal). *If* indicates an alternative between two possible values; *even* includes an unexpected representation through a homogenizing scanning operation, so that the enunciator can speak (say something) and enunciate (get involved in the utterance of) A without asserting (endorsing) it. What the enunciator fully asserts is B, unmodified, since adjustment to the assertor's order of reality is at stake.

Introduction

L'expression *réalité extralinguistique* nécessite une tentative de définition : le terme de *réalité* entend rendre compte de l'univers extralinguistique en tant que monde sensible, qui relève d'une organisation normée du réel, à la fois bio-physique et socio-culturelle, donc aussi symbolique, c'est-à-dire cognitive et affective. L'univers extralinguistique partagé par tous les humains s'appréhende ainsi à travers le filtre de la perception et de l'analyse (à savoir, par la reconstruction) de phénomènes objectifs et intersubjectifs, relevant de connaissances d'ordre transindividuel, qui coexistent avec des phénomènes davantage subjectifs propres aux interprétations individuelles qu'ont les sujets du monde et d'autrui. L'expérience de la réalité ainsi définie est donc commune mais aussi diverse puisqu'elle se définit en fonction du point de vue adopté. Je suivrai en particulier celui de Paul Watzlawick, chercheur américain de Palo Alto qui a développé dans son ouvrage *La réalité de la réalité* paru en 1978 (pour la traduction française) une psychologie pragmatique de la communication selon laquelle « il n'existe pas de réalité absolue, mais seulement des conceptions subjectives et souvent contradictoires de la réalité », de sorte qu'il est amené à établir une « réalité de premier ordre », commune et soumise « à une vérification objective, répétable et scientifique » à côté d'une « réalité de second ordre » qui « concerne l'attribution d'une *signification* et d'une valeur » et « se fonde sur la communication » (1978 : 137).

¹ Je tiens à remercier Catherine Mérimou et Héloïse Lechevallier-Parent pour leurs remarques et suggestions éclairantes.

La pragmatique est *intégrée*² chez Antoine Culioli dans sa Théorie des Opérations Énonciatives – cadre dans lequel se situe cette contribution –, et je me propose d’analyser l’ajustement³ des représentations et des sujets à la lumière de la réélaboration de la notion de réalité en deux ordres distincts, en relation avec leurs valuations d’ordre téléonomique en bon/mauvais, efficace/inefficace. Je souhaite en particulier montrer, à travers l’étude de cas linguistique du marqueur *even if* en anglais, que non seulement l’irréel, mais aussi parfois le réel, correspondent à des constructions de second ordre. Je commencerai par m’interroger sur ce que c’est que *dire* le réel ou l’irréel, puis présenterai en contexte des analyses de *even if* qui, dans le plan de la concession-adversativité, à des fins argumentatives, permet de construire toutes les valeurs possibles, avant de n’en retenir qu’une seule, aussi bien dans le plan du réel que dans celui de l’irréel – ce qui parcourt ainsi tous les degrés de l’échelle de réalité allant du réel à l’irréel⁴.

1. Dire le réel et l’irréel

Dans la TOE, Culioli a été amené à distinguer plusieurs instances subjectives : le *locuteur* équivaut à l’émetteur physique de la relation prédicative (ci-après lexis) et l’*énonciateur* à l’origine du calcul aspectuo-temporel et des modalités, c’est-à-dire à une instance subjective qui s’engage, qui prend en charge la relation prédicative afin d’en faire un énoncé et donc assume la responsabilité de la valeur référentielle construite – afin qu’il ne s’agisse pas de simples paroles en l’air. On comprend que **dire** n’est pas forcément synonyme d’**énoncer** au sens de se porter garant des propos émis, et l’on peut envisager le cas où le fait de **dire** sans **énoncer** est à l’œuvre, par exemple lorsqu’on rapporte les propos d’autrui ou qu’on émet une réserve intérieure (Culioli 1985 : 61-62 à ce sujet). Ainsi, « l’énonciateur est construit à partir du locuteur » (Culioli 1985 : 62), comme la glose suivante l’illustre : *c’est moi qui le dit*, tirée de la glose de Culioli *je tiens à dire*, ou encore *moi qui suis celui qui dit de moi que c’est moi qui parle* (1985 : 68). Or, Culioli parle aussi d’une troisième instance, appelée *asserteur*, qui prend en charge la validation de sa représentation. Doit-on en conclure que l’**énonciateur** est automatiquement **asserteur** ? Pas nécessairement, car il y a des cas où l’on dissocie les deux sous le terme d’*énonciateur fictif*, notamment dans le plan de l’irréel⁵.

Afin de clarifier ce qu’on entend généralement par *prise en charge modale*, je propose de faire une distinction – librement inspirée de Guentchéva (2011) – entre l’**engagement** d’une part, et la **prise en charge** de l’autre, ce qui permet de ne plus confondre **prise en charge énonciative** et **prise en charge assertive**. Je réserverai de la sorte le terme d’**énonciateur** à

² La TOE est définissable comme une « pragmatique intégrée » (Culioli 2002 : 76 ; 92) : son programme énonciatif porte sur l’étude des marqueurs des langues naturelles (ceux de la langue parlée y compris), ce qui « force à travailler sans cloisonnement entre le prosodique, le syntaxique, le sémantique, le pragmatique, voire l’anthropologique » (Culioli 1999b : 141).

³ Voir Filippi-Deswelle (2010) au sujet de l’*ajustement* dans la Théorie des Opérations Énonciatives d’Antoine Culioli. Il s’agit d’un métaterme renvoyant à l’activité langagière des sujets plongés dans des situations et dans l’intersubjectivité et ainsi à une conception de la communication indissociable de ce que Culioli appelle « la boucle sémiotique » : « vous produisez un texte, de manière à ce qu’il soit reconnu par autrui comme ayant été produit en vue d’être reconnu comme interprétable » (Culioli 2002 : 32). Les sujets échangent donc à partir de représentations transindividuelles (partagées) mais aussi à partir de leur propre subjectivité. L’ajustement des représentations (ajustement *notionnel*) et des sujets (ajustement *intersubjectif*) est ainsi tributaire, d’un côté, du système linguistique interagissant avec le contexte et la situation, et de l’autre, de l’irréductibilité de l’intersubjectivité.

⁴ Le marqueur concessif *even if* (Culioli 1995 [1999b : 179-180]), plus que d’autres, s’emploie aussi bien en contexte réel qu’irréel ; voir Ranger (1998) et Filippi-Deswelle (1998), (2008).

⁵ Voir Culioli (1990 : 149-152) au sujet du conditionnel et du repérage fictif, et Gilbert (1993 : 69).

l'instance qui s'engage en disant (c'est-à-dire qui assume le fait d'exprimer telle représentation), et celui d'**asserteur** à celle qui prend en charge la validation de la lexis (c'est-à-dire qui est l'origine des déterminations nominales, temporelles, aspectuelles et modales de la représentation exprimée). Ainsi, on peut **dire** (parler) et **énoncer** (s'engager à **prendre au sérieux** telle lexis) sans pour autant **asserter** (la **prendre à son compte**). Dans certains cas, le locuteur sera à la fois énonciateur et asserteur⁶, tandis que dans d'autres le locuteur sera énonciateur sans être asserteur⁷. Par ailleurs, afin de distinguer les plans modaux du réel et de l'irréel, l'énonciateur pourra être asserteur dans le certain, et asserteur fictif dans le non-certain. Enfin, le locuteur et le co-locuteur sont deux instances nécessairement séparées alors que l'énonciateur et le co-énonciateur sont dans un rapport de type repère-repéré dans la mesure où le co-énonciateur correspond à l'image que l'énonciateur se fait de l'autre, qu'il s'agisse de soi-même comme un autre, ou d'autrui individuel ou collectif, qui peut être fictif.

C'est sur les modalités de prise en charge distinctes, énonciative et assertive, de chaque relation prédicative dans la relation inter-lexis, que cette contribution entend se pencher à partir d'un corpus d'exemples pris dans une œuvre de la littérature anglophone contemporaine : le roman de Kazuo Ishiguro, intitulé *Never Let me Go*⁸. Dans cette fiction, la réalité est d'emblée brouillée : la scène se passe en « Angleterre à la fin des années quatre-vingt-dix » (*England, late 1990s*). Cependant, dès le début, un sentiment de gêne accompagne le lecteur, qui pressent que la réalité pourtant affichée comme identique à la sienne ne l'est pas : les personnages vivant à Hailsham sont différents de ceux qui vivent à « l'extérieur » (*outside*). En effet, il s'agit ici de clones destinés à être des donneurs d'organes (*donors*) et des « accompagnants » (*carers*) de ces derniers lors de leur hospitalisation.

2. *Even if* et la construction de tous les possibles

Le marqueur *if* est responsable de la compatibilité de *even if* avec tous les plans modaux⁹ en ce qu'il sert à construire une bifurcation entre deux valeurs sans que l'on puisse éliminer définitivement l'une des deux branches de l'alternative ainsi posée depuis une position d'indifférence (Culioli (1995 [1999b : 179]), Ranger (1998), Filippi-Deswelle (1998) et (1999), Trévisé (1999), Wyld (2001)). *If* permet ainsi d'envisager l'ensemble du domaine notionnel tout en proposant l'examen de telle ou telle valeur, afin d'en mesurer les conséquences dans le cadre d'une relation inter-lexis. Dufaye (2002 : 40), à la suite de Culioli (1985 : 52 ; 89-93), appelle la mention de la notion (IE) le *plan de la représentation*, en tant que relevant de l'*idéal*, qu'il distingue du *plan de la validation* dans lequel le choix entre I et E¹⁰ est actualisé, établissant le fait que telle ou telle valeur référentielle *est le cas*, d'après la glose proposée par Culioli, dans la situation d'énonciation.

If permet de construire un va-et-vient entre d'une part le plan de la validation, et d'autre part le plan de la représentation. A partir d'un état de choses avéré dans le plan du réel, reconstituable sous la forme d'un préconstruit (choix de I, glosable par *car 'p est le cas' est le*

⁶ Voir Filippi-Deswelle (2012).

⁷ Dans l'exemple (9) étudié ci-après, l'énoncé '*It was just a bit of fun we were having*' (« C'était juste une partie de rigolade »), prononcé par le personnage masculin Tommy, est pris en charge par l'asserteur identifié à l'énonciateur ; dans la réplique du personnage féminin Ruth, '*A bit of fun for you maybe, Tommy*' (« Une partie de rigolade pour toi, peut-être, Tommy »), l'énonciateur se dissocie de l'asserteur, qui est ici identifié à l'interlocuteur dont le référent est Tommy.

⁸ 2005, London, Faber and Faber.

⁹ Voir Groussier & Rivière (1996 : 149-150) sur la notion de plan modal et Wyld (2011) et dans ce volume sur la validation.

¹⁰ I correspond à l'Intérieur du domaine notionnel qui, pour simplifier, renvoie à la polarité positive, tandis que E désigne l'Extérieur et exprime la polarité négative. La valeur positive est aussi représentée par *p*, la valeur négative par *p'*.

cas pour prendre l'exemple de la valeur positive), le sujet peut soit en évaluer le bien-fondé sans changer de plan modal, soit effectuer un décrochage en examinant la validation fictive qui en constitue le contrepied (éventuel ou contrefactuel) dans la situation d'énonciation. C'est en fonction de la cooccurrence au sein de chaque lexis des marqueurs de temps et d'aspect, de prise en charge modale, et de la mise en relation de plusieurs états de choses à partir du repère-point de vue (repère-origine), que *if* prend une interprétation réelle ou bien irréal. Ainsi, *if* en lui-même n'indique pas forcément un changement de plan modal¹¹, mais il renvoie à la construction des possibles. Le marqueur concessif *even if*, plus particulièrement que d'autres – quel que soit l'ordre des lexis (*even if A, B* ou *B, even if A*) que je ne commenterai pas ici même s'il est signifiant¹² – permet également de renvoyer soit au réel, soit à l'irréel, comme l'illustrent respectivement (1)-(2)-(4)-(5) en caractères droits d'une part et (3)-(6)-(7)-(8)-(9)-(10) en italiques de l'autre :

- (1) '**Even if** you don't want me around, there are others who do.' (p. 277)¹³
- (2) When I think about this now, it seems to me, **even if** she wasn't a guardian, she was the adult, [(3) fait suite à (2) p. 71]
- (3) *and she should have said or done something, **even if** it was just to tell me off.* (p. 71)
- (4) So you're waiting, **even if** you don't quite know it, waiting for the moment when you realise that you really are different to them; (p. 36)
- (5) **Even if** we were being shown a picture of a famous writer or world leader, and they happened to have a cigarette in their hand, then the whole lesson would grind to a halt. (p. 67)

¹¹ Sur *si* voir Culioli (1999b : 158-163) et de Vogüé (1987) [analysé par Ranger (1998 : 190-196)] et (1999) ; sur *if* voir Celle (2006), Chuquet (1984), Dufaye (2002 : 49-53), Filippi-Deswelle (1998 : 55-79 ; 242-265) et (1999 : 76-88), Moreau (1990, 2003), Ranger (1998 : 181-205) et Wyld (2001).

¹² Voir Ranger (1998) sur les différences subtiles d'interprétation que la place de la lexis A peut entraîner en fonction de son antéposition ou de sa postposition dans l'énoncé (*even if A, B* ou *B, even if A*), et Filippi-Deswelle (1998) pour une étude énonciative de l'antéposition en contexte élargi.

¹³ Traductions d'Anne Rabinovitch, *Auprès de moi toujours*, 2006, Folio. Ces traductions, tout comme mes gloses, sont données pour faciliter l'accès au texte anglais, et non pour servir de base à la comparaison des systèmes linguistiques de l'anglais et du français dans une perspective de linguistique contrastive.

- (1) « **Même si** tu ne veux plus de moi, il y en a d'autres qui sont d'accord. » (p. 433)
- (2) Quand j'y pense à présent, il me semble que **même si** elle n'était pas un gardien, elle était l'adulte, (p. 117)
- (3) *et elle aurait dû dire ou faire quelque chose, au moins me gronder.* (p. 117)
- (4) Alors vous attendez, **même si** vous ne le savez pas vraiment, vous attendez le moment où vous vous rendez compte que vous êtes réellement différents d'eux ; (p. 62)
- (5) **Même si** on nous montrait une photographie d'un écrivain célèbre ou d'un dirigeant du monde, si par hasard ils avaient une cigarette à la main, le cours tout entier se bloquait peu à peu. (p. 111)
- (6) « *Jamais je n'aurais l'idée de taper une fille, en tout cas je ne m'en prendrais jamais à toi. Je suis sincèrement désolé.* » (p. 28)
- (7) « **Même si** nous ne parvenons pas à la revoir, nous sommes tous d'accord que c'est un 'possible'. Et c'est un joli bureau. Vraiment. » (p. 249)
- (8) *Si nous en étions restés à la femme entrevue par la devanture de son bureau, et **même si** nous l'avions suivie dans la ville, puis perdue, nous aurions encore pu rentrer aux Cottages excités et triomphants. Mais à présent, dans cette galerie, la femme était trop proche, beaucoup plus proche que nous ne l'avions réellement souhaité. Et plus nous l'écoutions et la regardions, moins elle ressemblait à Ruth.* (p. 253-254)
- (9) « *Je ne vois pas en quoi c'est important. **Même si** tu trouvais ton 'possible', le vrai modèle d'après lequel ils l'ont fabriquée. Même dans ce cas, je ne vois pas en quoi ça changerait quoi que ce soit.* » (p. 257)
- (10) « *En tout cas, comme on le lui disait, **même si** c'est vrai, même un tout petit peu vrai, je ne vois pas quelle différence ça fait.* » (p. 262)

(6) 'I wouldn't dream of hitting a girl, and **even if** I did, I'd never want to hit you. I'm really, really sorry.' (p. 14)

(7) 'But **even if** we don't get to see her again, we're all agreed she's a possible. And it's a lovely office. It really is.' (p. 158)

(8) 'If we'd left it at seeing the woman through the glass of her office, **even if** we'd followed her through the town then lost her, we could still have gone back to the Cottages excited and triumphant. But now, in that gallery, the woman was too close, much closer than we'd ever really wanted. And the more we heard her and looked at her, the less she seemed like Ruth. (p. 160-161)

(9) 'I don't see how it matters. **Even if** you found your possible, the actual model they got you from. Even then, I don't see what difference it makes to anything.' (p. 163)

(10) 'Anyway, like we were telling her, **even if** it's true, even a little bit true, I don't see how it makes any difference.' (p. 166)

Sur le plan des marques linguistiques, le temps grammatical du présent (*tense*) a pour référent sémantique (*time*) l'actuel du narrateur (en première personne) dans les passages narratifs, et l'actuel des personnages de l'histoire racontée dans les passages dialogués. Ce dernier cas de figure correspond à l'exemple (1). *Even if* y est associé à l'emploi du temps présent (*you don't want me around*) et réfère à de l'actualisé dans la mesure où on ne peut pas reconstituer de préconstruit d'indétermination quant au choix de la valeur positive ou de la valeur négative de la notion /*want me around*/, glosable par *I don't know if you want me around or not* (*Je ne sais pas si tu veux de moi ou non*). La valeur négative *you – not want me around* est assertée comme étant conforme à ce qui est le cas selon la représentation du co-énonciateur, l'interlocuteur (Tommy)¹⁴, à l'exclusion de sa contrepartie positive *you – want me around* dans la situation d'énonciation. On peut en déduire qu'il s'agit de construire la valeur référentielle de A comme relevant du monde du certain, du réel, au sein même de l'univers fictionnel dénotant un univers lui-même fictif. Il en est de même en (4), où *you don't quite know it* (*vous ne le savez pas vraiment*) est construit comme relevant de l'expérience partagée des clones du centre de Hailsham. Cependant, en (7) et (10) le présent simple correspond cette fois à une indétermination quant à la validation de A dans l'actuel, glosable par *we don't know if we'll get to see her again and maybe we won't* (*nous ne savons pas si nous la reverrons – peut-être pas*) et *we don't know if it's true or not, and I don't believe it is* (*nous ne savons pas si c'est vrai ou non – je doute que ça le soit*) respectivement – construisant de la sorte un décrochage modal par rapport au plan de l'effectif¹⁵, rendant non localisable dans ce dernier la validation de A en (7) et (10), contrairement à la localisation effective de A dans la situation d'énonciation en (1) et (4).

Dans l'exemple (2), le temps grammatical du prétérit est employé dans le cadre d'un passage narratif, de type introspectif. Dans ce cas, il renvoie à une rupture par rapport à l'actuel de type « décalage temporel » (et non modal) en référence au révolu des personnages de l'histoire racontée. Il contraste avec l'emploi du présent associé à l'adverbe déictique *now* qui construit l'identification avec le moment actuel de la narration, tout en restant dans le même plan du certain. (5) réfère aussi au révolu des sujets, mais se situe dans le cadre d'une classe de situations itérées. En (3) en revanche, à partir du prétérit dans *it was just to tell me off* on reconstruit un chemin contraire à la réalité, glosable par *since she didn't say anything*

¹⁴ Voir, dans la section 3 ci-après, en (1) reproduit en contexte élargi, les énoncés en gras non soulignés : '*Kath, I think I ought to get a different carer.*' (« Kath, je pense qu'il vaut mieux que je prenne un autre accompagnant. ») et '*You'd be the perfect one for me too if you weren't you.*' (« Tu serais parfaite pour moi si tu n'étais pas toi. »).

¹⁵ Cf. fictif/effectif : Trévisse (1999) ; Dufaye (2002) ; fictif/factif : Wyld (2001).

(car elle n'a pas dit un mot) à partir des éléments avérés en contexte¹⁶ faisant ainsi état d'une rupture entre le plan du certain et celui du non-certain. Il en va de même en (8) avec l'aspect parfait au prétérit : *since we followed her through the town without losing her* (car nous l'avons suivie dans la ville sans perdre sa trace) ; en (6), au sein du fictif, on joue sur la polarité de A à laquelle s'oppose *I wouldn't dream of hitting a girl* dans le contexte antérieur. En (9), on reconstitue une valeur non actualisée mais encore actualisable : *since you haven't found your possible yet* (car tu n'as pas encore trouvé ton possible).

Le rôle de *even*, par rapport à celui de *if*, consiste à introduire un jeu sur les valeurs du domaine notionnel associé à chaque lexis en présence : en construisant une valeur ultime au sein de la classe (Culioli 1995 [1999b : 177-178]), *even* offre un parcours homogénéisateur (Filippi-Deswelle 1998) entre plusieurs possibles allant jusqu'à inclure une représentation que l'on n'attendait pas (en E), sous la forme d'un construit intégré après coup (en I), que le sujet prend ainsi « au sérieux » en tant que repère stable de la relation inter-lexis. L'association de *even* et de *if* produit selon Culioli (1995 : 88-89 [1999b : 179-180]) une *relation d'inefficacité*¹⁷ :

On passe de « S'il fait beau, je sortirai » (on ne dit rien de « s'il fait mauvais, je ne sortirai pas ») à « même s'il fait mauvais (dans ce cas aussi), je sortirai ». Le beau temps qui était condition de ma sortie n'a plus de force, puisque, de toute façon, quel que soit le temps, beau ou mauvais, peu importe, cela ne changera rien, cela n'enlèvera rien à mon désir (ou mon obligation) de sortir. (Culioli 1995 : 88 [1999b : 179])

Ceci est à rapprocher de l'analyse de Ducard (2011 : 187-188) sur *n'importe/qu'importe* :

Dans *N'importe*, l'adverbe de négation *ne*, seul, inverse l'orientation et ramène à un point IE [...] où les deux valeurs sont équivalentes pour l'énonciateur, la sélection de l'une ou de l'autre étant laissée à l'appréciation de celui qui pose la question [*Voulez-vous que je développe ce point ? – N'importe, c'est comme vous voulez*]. On pourrait aussi répondre à cette même question par l'exclamative *Qu'importe !*, renvoyant à la négligence où sont tenues, de la part du sujet, les deux branches de l'alternative : que P / que non P. La forme expressive peut être glosée en 'ce que cela importe est de peu d'importance ou n'a pas d'importance', à quoi il conviendrait d'ajouter 'au regard d'autre chose ou de ce qui concerne le propos' : ou encore par 'c'est sans conséquence'.

Nous verrons que ces gloses sont parfois verbalisées dans le contexte gauche et/ou droit des énoncés comprenant *even if*, comme en (9) ci-après.

Je reprends à mon compte la *relation d'inefficacité* de Culioli dans les termes suivants : *even* fait en sorte que la valeur introduite par *if* corresponde à une représentation non escomptée au départ par l'énonciateur, ce qui permet à ce dernier de ne pas la faire suivre de l'assertion d'une valeur co-orientée sur les plans notionnel et argumentatif, d'où la

¹⁶ Voir, dans la section 3 ci-après, en (2)-(3) reproduits en contexte élargi, les énoncés en gras non soulignés : *And the odd thing was she was crying*. (Et le plus bizarre, c'était qu'elle pleurait.) et *But she just went on standing out there, sobbing and sobbing, staring at me through the doorway with that same look in her eyes she always had when she looked at us, like seeing something that gave her the creeps*. (Mais elle restait là à sangloter, me fixant depuis le seuil avec dans les yeux l'expression qu'elle avait toujours quand elle nous regardait, comme si ce qu'elle voyait lui donnait la chair de poule.).

¹⁷ Voir aussi Ranger (1998 : *even* 80-84 « marqueur de continuité (élimination d'une discontinuité potentielle) p. 84 ; *even if* 165-196 avec analyse des valeurs de *if* 183-196) ; pour d'autres cadres théoriques, voir Iten (2005) ; Nemo (2007).

construction d'une interprétation concessive-adversative. Les exemples (9) et (10) en contexte élargi sont particulièrement éloquentes à ce sujet. Les exemples (7) et (8) non reproduits en offrent le contexte général (une excursion placée sous l'espoir de rencontrer le modèle humain de Ruth, qui se solde par un échec, à la grande déception de cette dernière) :

(9) 'Sorry, Ruth,' Rodney said, and he too gave her a pat on the shoulder. [...] Then Tommy said: **'I don't see what difference it makes. It was just a bit of fun we were having.'**
 'A bit of fun for you maybe, Tommy,' Ruth said coldly, still gazing straight ahead of her. 'You wouldn't think so if it was your possible we'd been looking for.'
 'I think I would,' Tommy said. (9) **'I don't see how it matters. Even if you found your possible, the actual model they got you from. Even then, I don't see what difference it makes to anything.'**
 'Thank you for your profound contribution, Tommy,' said Ruth.
 'But I think Tommy's right,' I said. 'It's daft to assume you'll have the same sort of life as your model. I agree with Tommy. It's just a bit of fun. We shouldn't get so serious about it.' (p. 162-163)¹⁸

(10) 'It's not worth getting upset about.' Tommy went on. 'Ruth is always doing things like that now. It's just her letting off steam. (10) Anyway, like we were telling her, even if it's true, even a little bit true, I don't see how it makes any difference. Our models, what they were like, that's nothing to do with us, Kath. It's just not worth getting upset about.'
 'Okay,' I said, and deliberately bumped my shoulder into his. 'Okay, okay.' (p. 166)¹⁹

Très souvent avec *even if*, l'assertion de B est frayée dans le contexte antérieur, comme c'est le cas en (9) avec *I don't see what difference it makes* et *I don't see how it matters* (en gras), ensuite repris en B en (9) *Even then, I don't see what difference it makes to anything* et en (10) *I don't see how it makes any difference*. Dans ce cadre argumentatif, délibératif, la solution a déjà été trouvée sous la forme de l'assertion d'une valeur tranchée : *It was just a bit of fun we were having* en (9) et *it's not worth getting upset about* en (10) selon la glose suivante : *we are what we are and they (our models) are what they are (nous sommes ce que nous sommes et ils (nos modèles) sont ce qu'ils sont)*. La **prise au sérieux** de A, l'hypothèse encore validable introduite par *even if* – selon laquelle un clone pourrait un jour se trouver face à face avec son modèle humain, correspondant ici au préconstruit fictif du co-asserteur

¹⁸ (9) « Désolé, Ruth », dit Rodney, et lui aussi lui tapota l'épaule. [...]

Puis Tommy dit : « **Je ne vois pas quelle différence ça fait. C'était juste une partie de rigolade.**

- Une partie de rigolade pour toi, peut-être, Tommy, répliqua Ruth d'un ton froid, regardant toujours fixement devant elle. Tu ne le penserais pas si c'était *ton* 'possible' que nous cherchions.

- Je crois que si, dit Tommy. **Je ne vois pas en quoi c'est important. Même si tu trouvais ton 'possible', le vrai modèle d'après lequel ils t'ont fabriquée. Même dans ce cas, je ne vois pas en quoi ça changerait quoi que ce soit.**

- Merci pour ta profonde contribution, Tommy, fit Ruth.

- Mais je pense que Tommy a raison, dis-je. C'est idiot de supposer que tu auras le même genre de vie que ton modèle. Je suis d'accord avec Tommy. C'est juste une partie de rigolade. Nous ne devrions pas prendre ça tellement au sérieux. » (p. 257-258)

¹⁹ (10) « Ça ne vaut pas la peine de s'en faire à cause de ça, poursuivit-il, Ruth fait toujours des trucs comme ça maintenant. C'est à façon de se défouler. En tout cas, comme on le lui disait, même si c'est vrai, même un tout petit peu vrai, je ne vois pas quelle différence ça fait. Nos modèles, à quoi ils ressemblaient, ça n'a rien à voir avec nous, Kath. Ça ne vaut vraiment pas la peine de s'en faire.

- D'accord, dis-je. Et je cognai délibérément mon épaule contre la sienne. D'accord, d'accord. » (p. 262-263)

dont le référent est le personnage de Ruth ('*You wouldn't think so if it was your possible we'd been looking for.*') –, ne change rien à l'assertion pleine et entière de B. **Il s'agit de s'ajuster à l'ordre de réalité qui compte aux yeux des sujets** : Tommy souhaite rétablir le fait incontournable de la réalité de premier ordre qui les concerne (ce sont des clones et non des humains), alors que Ruth et ses amis s'étaient mis à croire à leur réalité de second ordre selon laquelle certains clones – ceux de Hailsham – pouvaient espérer vivre à la manière des humains.

3. Etude en contexte de la prise en charge modale à l'œuvre dans *even if* : pour une distinction entre engagement et prise en charge

Reprenons les exemples (1)-(2)-(3) en contexte élargi :

(1) '*Kath, I don't want you to take this the wrong way. But I've been thinking it over a lot. **Kath, I think I ought to get a different carer.***' [...]

'I don't want us to fight again, Kath. But I've been wanting to ask you this a lot. I mean, don't you get tired of being a carer? All the rest of us, we became donors ages ago. You've been doing it for years. Don't you sometimes wish, Kath, they'd hurry up and send you your notice?'

*I shrugged. 'I don't mind. Anyway, it's important there are good carers. And I'm a good carer. [...] Maybe it won't be for much longer anyway. But for now, I have to keep going. (1) **Even if you don't want me around, there are others who do.**'*

*'I suppose you're right, Kath. You are a really good carer. **You'd be the perfect one for me too if you weren't you.***' (p. 275-277)²⁰

(2)-(3) [...] *it was one of those times I'd grabbed a pillow to stand in for the baby, and I was doing this slow dance, my eyes closed, singing along softly each time those lines came around again:*

'Oh baby, baby, never let me go...'

The song was almost over when something made me realise I wasn't alone, and I opened my eyes to find myself staring at Madame framed in the doorway.

*I froze in shock. Then within a second or two, I began to feel a new kind of alarm, because I could see there was something strange about the situation. The door was almost half open – it was a sort of rule we couldn't close dorm doors completely except for when we were sleeping – but Madame hadn't nearly come up to the threshold. She was out in the corridor, standing very still, her head angled to one side to give her a view of what I was doing inside. **And the odd thing was she was crying.** It might even have been one of her sobs that had come through the song to jerk me out of my dream.*

*(2) When I think about this now, it seems to me, **even if she wasn't a guardian, she was the adult,** (3) and she should have said or done something, even if it was just to tell me off. Then I'd have known how to behave. **But she just went on standing out there,***

²⁰ (1) « Kath, je ne veux pas que tu prennes ça mal. Mais j'y ai beaucoup réfléchi. **Kath, je pense qu'il vaut mieux que je prenne un autre accompagnant.** » (p. 429) [...] « Je ne veux plus qu'on se dispute, Kath. Mais je désirais énormément te demander ça. Je veux dire, tu n'en as pas assez d'être accompagnante ? Nous autres, on est devenu des donneurs depuis un temps fou. Tu fais ça depuis des années. Tu n'as pas envie quelquefois, Kath, qu'ils se dépêchent de t'envoyer ta notification ? »

Je haussai les épaules. « Ça m'est égal. En tout cas, c'est important qu'il y ait de bons accompagnants. Et je suis une bonne accompagnante. [...] Peut-être qu'il n'y en a plus pour longtemps de toute façon. Mais, pour l'instant, je dois continuer. **Même si tu ne veux plus de moi, il y en a d'autres qui sont d'accord.**

- Je suppose que tu as raison, Kath. Tu es vraiment une bonne accompagnante. Tu serais parfaite pour moi si tu n'étais pas toi. » (p. 432-433)

sobbing and sobbing, staring at me through the doorway with that same look in her eyes she always had when she looked at us, like seeing something that gave her the creeps. Except this time, there was something else, something extra in that look I couldn't fathom. (p. 71)²¹

En (1), le contexte antérieur indique clairement que A est une reformulation des propos antérieurs de Tommy (*Kath, I think I ought to get a different carer.*) que Kathy ne prend pas en charge en tant que tels. Elle se contente de les mettre en scène, à la manière d'un rappel de faits établis et partagés, et donc de pointer vers un préconstruit assertif à la fois contextuel et situationnel. Elle est construite comme locuteur et énonciateur mais pas asserteur. Seul le personnage masculin se fait locuteur-énonciateur et asserteur dans la mesure où il énonce matériellement l'énoncé et se porte garant en tant qu'énonciateur de l'assertion d'une conviction (*I think*) – même si le contenu de cette dernière est relative à un asserteur fictif sur lequel l'asserteur s'aligne, comme l'emploi du temps prétérit à valeur modale (hypothétique) l'indique avec *ought to get*.

En revanche, B, *there are others who do*, émane du locuteur-énonciateur-asserteur, qui reprend la même notion verbale */want me around/* sous sa valeur positive mise en relation avec un sujet autre que Tommy, à savoir *other donors* (« d'autres donneurs »). *C'est moi qui dit (= je tiens à dire) que je sais que « p est le cas » est le cas.* La narratrice oppose ici à la réalité de second ordre (subjective) de Tommy la réalité de premier ordre qui correspond à la situation (objective) des autres donneurs.

L'ajustement des représentations que construit l'énonciateur invite à un chemin d'objectivation, et par là à un recadrage (souhaitable) de la réalité qui est celle de Tommy. Or, sur le plan intersubjectif, l'ajustement n'est que partiel : même si le collocuteur se fait locuteur-énonciateur alignant sa position d'asserteur sur celle de l'asserteur collectif d'une assertion admise dans le plan du certain partagé (objectif et consensuel : *I suppose you're right, Kath. You are a really good carer* (j'ajoute *as everyone knows, including myself / comme chacun sait, moi y compris*), il se fait pleinement locuteur-énonciateur-asserteur uniquement dans le plan subjectif de sa propre réalité, comme le montre son dernier énoncé qui oppose le fictif à l'effectif : *You'd be the perfect one for me too if you weren't you.* En se situant explicitement dans le plan du fictif comme l'indique le prétérit modal, il réasserte son rejet de Kath en tant qu'accompagnante dans le plan du certain, glosable par l'assertion préconstruite de *since you are you (car tu es toi)* au temps présent, c'est-à-dire non seulement son accompagnante mais aussi sa petite amie, ce qu'il ne juge plus

²¹ (2)-(3) Je m'étais emparée, comme cela m'arrivait parfois, d'un coussin en guise de bébé, et je décrivais cette danse lente, les yeux fermés, chantant doucement chaque fois que ces mots revenaient :

« Oh, bébé, mon *bébé*, auprès de moi toujours... »

La chanson était presque terminée quand quelque chose me fit prendre conscience que je n'étais plus seule, et j'ouvris les yeux pour découvrir Madame dans l'encadrement de la porte.

Je me pétrifiai sous le choc. Puis, au bout d'une ou deux secondes, je commençai à éprouver un nouveau genre de panique, parce que je voyais qu'il y avait quelque chose d'étrange dans la situation. La porte était presque à moitié ouverte – il existait une sorte de règle selon laquelle nous ne pouvions pas fermer complètement les portes du dortoir, sauf quand nous dormions – mais Madame se tenait en retrait du seuil. Elle était debout dans le couloir, tout à fait immobile, la tête penchée d'un côté pour apercevoir ce que je faisais à l'intérieur. **Et le plus bizarre, c'était qu'elle pleurait.** Peut-être l'un de ses sanglots avait-il filtré dans la chanson pour m'arracher à ma rêverie.

Quand j'y pense à présent, il me semble que (2) **même si** elle n'était pas un gardien, elle était l'adulte, (3) et elle aurait dû dire ou faire quelque chose, au moins me gronder. **J'aurais su alors comment me comporter. Mais elle restait là à sangloter, me fixant depuis le seuil avec dans les yeux l'expression qu'elle avait toujours quand elle nous regardait, comme si ce qu'elle voyait lui donnait la chair de poule.** Sauf que cette fois il y avait autre chose, une expression insolite dans ce regard, que je ne saisisais pas. (p. 116-118)

acceptable dans son actuel, à la veille de son quatrième don d'organes annonciateur de son « terme », à savoir sa mort par analogie avec les humains.

La différence d'interprétation de la valeur du prétérit en (2) et en (3) tient à nature de la prise en charge assertive de A : en (2), le narrateur est à la fois locuteur-énonciateur et asserteur, même s'il ne fait que prendre en compte un fait qui lui est extérieur et qui relève du consensus transindividuel (*she wasn't a guardian*), à savoir le statut de visiteur de Madame et non de membre du personnel enseignant (*a guardian* ; « un gardien ») – dans ce cas, on peut considérer que l'asserteur s'aligne sur la position subjective d'un asserteur collectif –, tandis qu'en (3), il est locuteur-énonciateur mettant en scène la validation d'un asserteur fictif qui reconstruit le contrepied de la réalité pour mieux décrypter le révolu à la lumière de l'actuel, en tant qu'instance assertive construite par décrochage par rapport à l'asserteur qui ne peut opérer dans ce contexte contrefactuel.

Comme en (1), on n'a pas affaire au même type de prise en charge dans B : en (2), le locuteur se fait énonciateur et asserteur de la validation de *she was the adult*, c'est-à-dire qu'il s'engage sur la responsabilité de la source assertive, ainsi repérée par identification par rapport à l'origine énonciative. (3) est l'explicitation d'une norme socioculturelle attendue selon laquelle les adultes reprennent les enfants quand ils font quelque chose de répréhensible, voire les grondent. Or, le recadrage escompté n'a pas été effectif dans le révolu de la narratrice. Le personnage de Madame regardait l'enfant qu'elle était alors en sanglotant, sans pouvoir dire un mot. A travers la reconstruction fictive de la valeur positive (non actualisée dans la situation de l'événement) la narratrice se fait locuteur-énonciateur d'une assertion fictive par le biais d'un alignement sur la position de l'asserteur fictif (*rebroussement*) : *she should have said or done something*. Sans être à l'origine de la validation de A introduite par *even if* – on ne saurait en effet envisager que lors de l'événement narré l'enfant voulait être réprimandée –, l'énonciateur s'engage néanmoins sur sa prise en compte. Il s'engage sur la validation quantitative (QNT) de l'occurrence mais pas sur sa conformité qualitative (QLT) à ses attentes actuelles. **Il s'agit d'une assertion à contre cœur.** *Bien qu'elle ait été adulte, elle ne s'est pas comportée en adulte ce jour-là / though she was an adult she was no adult on that occasion.* **L'ajustement des représentations n'est pas total, il est seulement partiel et donne lieu à un recadrage modal après coup où le fictif contrefactuel est au service du certain subjectif qui se démarque du certain objectif.** *C'est moi qui dit (= je tiens à dire) que je pense que « Madame a mal agi » est le cas.* Il y a ici conflit entre la réalité de premier ordre et la réalité de second ordre.

Conclusion

Ainsi, aussi bien en contexte fictif qu'en contexte certain, *even if* indique que le locuteur se fait énonciateur en tant que simple porte-parole de la doxa ou d'autrui (fictif ou effectif) mais qu'il réserve le statut plein et entier d'asserteur à la prise en charge de B censée mesurer les effets de A introduite par *even if*. **Prendre** l'assertion de A (hypothétique ou non) **au sérieux** ne signifie pas pour autant **s'en porter garant**. En effet, le locuteur *accorde* A mais sans s'engager sur ses conséquences attendues. Dans le cas de la prise en charge assertive de B, je me risquerai à parler de la vérité des sujets, qui n'est pas chose immuable, mais prise dans un constant mouvement d'ajustement sur les plans notionnel d'une part, et intersubjectif de l'autre. De la sorte, on peut prendre des distances avec les définitions tranchées du type réel / irréel, certain / non-certain, effectif / fictif, dans la mesure où selon les cas l'irréel (relevant du non-certain) peut correspondre à une forme de réalité ou de certitude à laquelle le sujet adhère en toute vérité. De même, on ne saurait opposer le premier au second ordre de réalité (selon

les termes de Watzlawick), car la vérité du sujet peut correspondre soit au premier cas, soit au second, voire relever assez souvent d'une confrontation entre les deux.

Bibliographie

- CELLE, Agnès, 2006, *Temps et modalité, L'anglais, le français et l'allemand en contraste*, Etudes contrastives vol. 7, Bern, Peter Lang.
- CHUQUET, Jean, 1984, « *If...* », in J. BOUSCAREN (éd.), *Cahiers de recherche en grammaire anglaise*, Tome 2, Gap, Ophrys, 45-87.
- CULIOLI, Antoine, 1985, *Notes du séminaire de D.E.A. 1983-1984*, Poitiers, Département de Recherches Linguistiques, Université de Paris 7, ressources du site www.enonciation.com.
- CULIOLI, Antoine, 1990, *Pour une linguistique de l'énonciation*, Tome 1, Paris, Ophrys.
- CULIOLI, Antoine, 1995, « *Even though, even if; as though, as if* », in C. CHARREYRE (éd.), *Cahiers Charles V n°19, Linguistique et didactique*, Université Paris 7 – Denis Diderot, 85-91 ; repris dans *Pour une linguistique de l'énonciation*, 1999b, Tome 3, Paris, Ophrys, 177-181.
- CULIOLI, Antoine, 1999a, *Pour une linguistique de l'énonciation*, Tome 2, Paris, Ophrys.
- CULIOLI, Antoine, 1999b, *Pour une linguistique de l'énonciation*, Tome 3, Paris, Ophrys.
- CULIOLI, Antoine, 2002, *Variations sur la linguistique*, Entretiens avec Frédéric Fau, Préface et notes de Michel Viel, Langres, Klincksieck, (réédité en 2009).
- DE VOGÜE, Sarah, 1987, « La conjonction *si* et la question de l'homonymie », *BULAG* 13, Université de Besançon, 105-189.
- DE VOGÜE, Sarah, 1999, « Le champ des subordonnées dites conditionnelles du français : conditions, éventualités, suppositions et hypothèses », *Revue LINX N°41 L'hypothétique*, Nanterre, Université Paris 10-Nanterre, 93-118.
- DUCARD, Dominique, 2011, « N'importe quoi ! Le hors-sujet de l'énonciation », in P. DENDALE & D. COLTIER (éd.), *La prise en charge énonciative, Etudes théoriques et empiriques*, Bruxelles, De Boeck Duculot, 183-198.
- DUFAYE, Lionel, 2002, « La représentation de l'irréel : de l'intuition aux opérations », *Anglophonia* 12, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 29-61.
- FILIPPI-DESWELLE, Catherine, 1998, *La relation dite de « concession » : étude de *though, although, even though* et *even if* en anglais contemporain*, Thèse de Doctorat, Université de Paris 7.
- FILIPPI-DESWELLE, Catherine, 1999, « Etude énonciative de *if* et *though* antéposés », *Revue LINX N°41 L'hypothétique*, Nanterre, Université Paris 10-Nanterre, 75-91.
- FILIPPI-DESWELLE, Catherine, 2008, « La relation dite de *concession* ou l'inférence dominante dominée », in L. VILLARD (éd.) avec la collaboration de N. BALLIER, *Langues dominantes, langues dominées*, Mont-Saint-Aignan, Publications des Universités de Rouen et du Havre, 353-371 (notamment sur *though / even if*).
- FILIPPI-DESWELLE, Catherine, 2010, « La notion d'ajustement dans la TOE d'Antoine Culioli », Journée d'études organisée par C. FILIPPI-DESWELLE le 11 juin 2010 à la Maison de l'Université, Mont-Saint-Aignan, Université de Rouen, en clôture du séminaire « Systèmes linguistiques » de l'ERAC animé par C. FILIPPI-DESWELLE.
- FILIPPI-DESWELLE, Catherine, 2012, « Du locuteur au sujet énonciateur-locuteur, Théorisation des métatermes 'locuteur/allocutaire' en 'énonciateur/coénonciateur' : de la 'mécanique interlocutoire' de Benveniste au couple énonciatif de Culioli », in L. DUFAYE & L. GOURNAY (éd.), *Les Théories de l'énonciation : Benveniste après un demi-siècle*, actes du colloque des 24-25 novembre 2011, revue en ligne *Arts et savoirs [ISSN 2258-093X]*, n° 2, juillet 2012. URL : <http://lisaa.univ-mlv.fr/arts-et-savoirs/>

- GILBERT, Eric, 1993, « La théorie des opérations d'Antoine Culioli », in P. COTTE *et al.*, *Les théories de la grammaire anglaise en France*, Paris, Hachette Supérieur, 63-96.
- GROSSIER, Marie-Line & RIVIERE, Claude, 1996, *Les mots de la linguistique, Lexique de linguistique énonciative*, Paris, Ophrys.
- GUENTCHEVA, Zlatka, 2011, « L'opération de prise en charge et la notion de médiativité », in P. DENDALE & D. COLTIER (éd.), *La prise en charge énonciative, Etudes théoriques et empiriques*, Bruxelles, De Boeck Duculot, 117-142.
- ITEN Corinne, 2005, *Linguistic Meaning, Truth Conditions and Relevance, The Case of Concessives*, New York, Palgrave Macmillan, 106-108 ; 189-238 sur *even if*.
- MOREAU-SEYRES, Catherine, 1990, *Les opérations énonciatives et l'hypothétique en anglais*, Thèse de Doctorat, Université de Paris 7.
- MOREAU, Catherine, 2003, « L'hypothèse de l'irréel », communication du 18 janvier 2003, Journée sur l'Irreel de l'ALAES, Université de Paris 4, <http://djamet42.free.fr/ALAES/Concours/2003/Ireel/moreau.pdf> (en particulier, approche pragmatique de *if* au sein de la TOE de A. CULIOLI).
- NEMO, François, 2007, « Reconsidering the discourse marking hypothesis, *Even, even though, even if, etc.* as morpheme/construction pairs », in A. CELLE & R. HUART (éd.), *Connectives as Discourse Landmarks*, Amsterdam, Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, 195-210.
- RANGER, Graham, 1998, *Les constructions concessives en anglais : une approche énonciative*, Cahiers de recherche, Numéro spécial, Gap, Paris, Ophrys.
- TREVISE, Anne, 1999, « A propos des repérages fictifs : variété des formes et construction du sens », *Revue LINX* N°41 *L'hypothétique*, Nanterre, Université Paris 10-Nanterre, 39-59.
- WATZLAWICK, Paul, 1978, *La réalité de la réalité*, Paris, Point Seuil (notamment 137-138, chapitre 14 *Les deux réalités*).
- WYLD, Henry, 2001, *Subordination et énonciation*, Cahiers de Recherche, Numéro spécial, Gap, Paris, Ophrys.
- WYLD, Henry, 2011, « Modality and Validation », communication du 12 mai 2011, Colloque international interlangues organisé par C. FILIPPI-DESWELLE & A-I. RIBERA RUIZ DE VERGARA, *Les modalités / Types of Modality*, 12 et 13 mai 2011, Université de Rouen.